

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel VOLLE

La veille des vacances

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 209-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La veille des vacances ¹

On était à la veille des vacances de Pâques et tout le monde, en descendant du dortoir, murmurait: « Encore un jour ! encore un jour ! »

Il faut vous dire que ce jour se passa dans une agitation extraordinaire. Le soir, en allant au réfectoire, mon voisin, un allemand, me dit dans un français à peine intelligible : « Che suis pïen gondent, temain nous allons à la maison ». Je ne pus m'empêcher de rire. Mon allemand devint rouge comme un coquelicot : « C'est bas la beine de rire si je sais pas bien parler le vrançais ! » Je n'y tins plus ; et, je donnai un libre cours à mon hilarité.

Un coup d'œil sévère de M. le Surveillant y mit un terme, et, arrivé au réfectoire, je dis à mon ami, un français : « On va s'amuser un brin aux dépens de Coqueluche, c'est le surnom de l'allemand avec lequel j'avais eu, quelques minutes auparavant, une conversation de contrebande ; cela ne manqua pas, et Coqueluche, je l'appelle ainsi parceque depuis le commencement de l'année, je n'ai jamais pu retenir son nom qui appartient à la catégorie de ceux que l'on appelle : noms baroques ! me dit avec des yeux terribles : « Moi je te meddrai pïen en golère guand je foudrai ! » Je lui répondis que ses menaces ne me faisaient pas peur ; il s'en alla en murmurant : « Raib donmme sïrr ! »

Le soir, au dortoir, ce fut bien autre chose. Quand M. F. eut éteint la lumière, nous nous mîmes à chantonner. M. le surveillant se plaça au milieu du dortoir et il s'écria d'une voix qui fit casser une vitre qui était déjà fendue et en fit fendre une autre qui était intacte : « Si j'entends

(¹) Composition, faite en classe, sous les yeux du professeur.

encore le moindre bruit, j'allume l'électricité et je mets tout le monde à genoux.

Mes camarades se le tinrent pour dit et, si « Leplanchu » n'avait pas « ronflé » comme une toupie d'Allemagne, on aurait entendu une mouche voler.

Le sommeil finit par me gagner. . . . Je rêvais que j'allais à la maison.... quand la cloche vint me tirer de mon rêve, j'ouvris les yeux et je reconnus la triste réalité ; je me consolai en pensant que les vacances commençaient.

Je fus habillé, lavé, brossé en un moment, et je descendis du dortoir : je n'allais pas à la maison ! Allez, allez mes pensées, mes regrets et mes projets aussi.

Car je ne sais combien de promenades sous bois je projetai, je n'en étais pas moins triste. Tout à coup M. l'Inspecteur me donne une lettre qu'il avait oubliée, la veille, de me remettre.

Je l'ouvre avec empressement. Quelle joie ! mes parents m'annoncent leur arrivée pour samedi. Alors je me dis : Je vais bien m'amuser pendant ces vacances, j'irai un peu partout, et puis je serai avec mes parents. Enfin, je passerai de très bonnes vacances !..

Mais il m'en coûtait de parler au futur, j'aurais bien aimé le présent : en pensant que ce présent arrivera bientôt, je me consolais cependant.

Michel VOLLE,
élève de Rudiments.